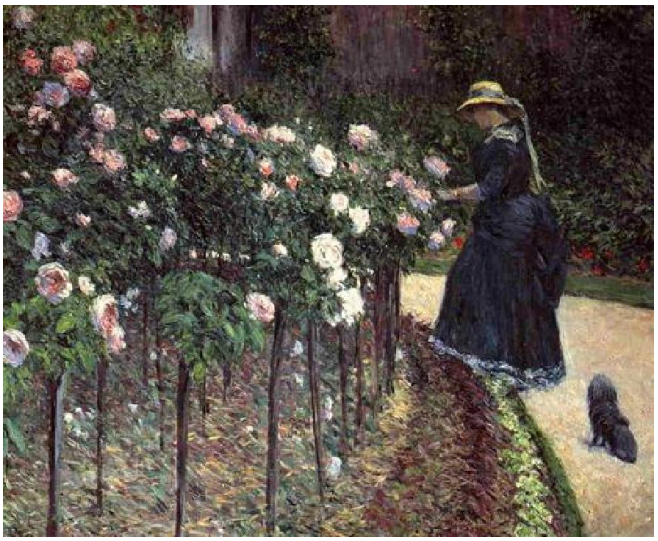
Des expositions

Dans l'intimité des frères Caillebotte
Peintre et photographe

Musée Jacquemart André, du 25 mars au 11 juillet 2011



Gustave Caillebotte, lLes Roses, jardin du petit Gennevilliers
Martial Caillebotte, Maurice Minoret photographiant Jean et Geneviève Caillebottte

www://musee-jacquemart-andre.com/fr/jacquemart

Il ne vous reste plus qu'un petit mois pour aller voir les frères Gustave et Martial Caillebotte réunis dans une exposition inédite au musée Jacquemart André. Inédite parce qu'elle confronte les peintures de l'un aux photographies de l'autre. Une quarantaine de toiles et cent cinquante photos mises en regard vous attendent. Les salles de ce musée sont petites et il faut vous présenter tôt pour y accéder dans des conditions acceptables.

Leurs œuvres offrent des parallèles frappants sur une fin de XIX è siècle en pleine mutation urbaine et technique et sur l'intimité d'une grande famille parisienne. Leur univers pictural est celui du Paris haussmannien, des intérieurs cossus et des lieux de villégiature à la mode.

DES DANDYS ELEGANTS ET TALENTUEUX

Très tôt frappés par de multiples deuils familiaux (le père, la mère, le jeune frère), Gustave et Martial, nés en 1848 et 1853, vont vivre ensemble jusqu'au mariage du cadet en 1887. Héritiers d'une immense fortune, ils peuvent vivre en rentiers. Mais ils seront tout, sauf oisifs !
Gustave a fait des études de droit, pour faire plaisir à son père, puis il a fait l'Ecole des beaux-arts et Papa lui a aménagé un atelier d'artiste dans son hôtel particulier. Martial a tout de suite décidé d'être musicien et Papa lui a offert un piano.
L'histoire pourrait s'arrêter là. Mais les deux frères, au-delà de leurs passions et de leurs talents protéiformes vont se révéler des mécènes aussi riches que généreux.
Leur énergie est d'abord consacrée à la création d'une exceptionnelle collection de timbres et ils sont reconnus comme pères de la philatélie.
A partir de 1878, orphelins et héritiers, ils vendent toutes les propriétés paternelles et s'installent au 31 boulevard Haussmann, tout près de l'ancien hôtel particulier familial. Ce quartier nouveau est un excellent observatoire de la vie parisienne.
La vaste propriété de campagne d'Yerres (Essonne) où ils avaient goûté aux joies des jeux en plein air et à l'art de jardiner est remplacée par une non moins fastueuse maison au Petit Gennevilliers, sur les bords de Seine, près d'Argenteuil et des impressionnistes. Là, se poursuit la passion de l'horticulture à laquelle s'ajoute celle du yachting. Les deux frères vont remporter de nombreuses régates, ils vont construire un chantier naval et Gustave va dessiner les plans de 25 bateaux, plus novateurs les uns que les autres !
Enfin, l'amour des arts les unis. Ils fréquentent les mêmes cercles d'artistes et ils achètent des toiles de leurs contemporains. Ce sont des « modernes », dans tous les sens du terme. Ils saluent toutes les innovations de leur siècle, qu'elles soient technologiques ou artistiques.

Gustave a passé sa vie à peindre, pour son plaisir, car il n'avait pas besoin de vendre ses œuvres. Cependant, il était conscient de son talent, il a exposé, souvent aux côtés des impressionnistes.
Martial au contraire est un dilettante. Après s'être consacré à la musique comme pianiste amateur et comme compositeur d'œuvres religieuses et profanes, il va se consacrer à la photographie, sous l'influence du frère de sa femme, à partir de 1887.
Et c'est là que l'histoire devient fascinante. Lorsque Martial devient photographe, Gustave a déjà réalisé l'essentiel de son œuvre de peintre. Il meurt deux ans après. Ce n'est donc pas Martial le photographe qui a inspiré l'œuvre du peintre mais l'inverse. Gustave a peint, sans le vouloir ou sans le savoir, avec un œil de photographe voire de cinéaste et c'est cela qui est singulier et qui a dérangé nombre de ses contemporains.
Il faut aussi se rappeler que la photographie ne naît officiellement qu'en 1839, et qu'elle s'inspire fortement de la peinture à laquelle elle a emprunté ses compositions, ses formes, sa lumière, ses sujets, etc.

Martial Caillebotte, Camille Minoret arrosant des hortensias
Gustave Caillebotte, Pêche à la ligne, 1878

www://musee-jacquemart-andre.com/fr/jacquemart

GUSTAVE PEINTRE D'EXCEPTION

En 1875, le Salon officiel va refuser le tableau qu'il considère comme son chef d'œuvre, *Les raboteurs de parquet*. Il va alors consacrer son énergie à organiser des expositions pour les impressionnistes et à les soutenir financièrement. Il peint aussi beaucoup de 1875 à 1882 et ses sujets de prédilections sont les mêmes que ceux des impressionnistes.
Mais plus que le sujet c'est sa mise en scène qui importe. Le peintre s'interroge non sur ce qu'il regarde mais sur la façon dont il regarde. Il met une distance entre le champ pictural et le spectateur. Ainsi, « la ville » de Gustave Caillebotte est d'abord un décor de théâtre dans lequel l'homme n'est qu'un point de repère. Le silence règne, le temps est comme suspendu. Les personnages, immobiles ou figés ne sont que des étrangers les uns aux autres.
La nature, les plaisirs de la campagne sont aussi au cœur de ses préoccupations, mais la campagne de Caillebotte est très différente de celle de Monet.

Gustave Caillebotte est-il un impressionniste ?
Même si ses œuvres de plein air sont très structurées, très ordonnées, très géométriques, elles peut-être considérées comme impressionnistes. Lorsqu'il peint ses contemporains et leurs modes de vie, son regard est froid, distancié et sans empathie. Ses personnages s'ennuient, solitaires et indifférents, dans les rues comme dans le cercle familial. Il est alors proche des réalistes.

Ses tableaux apparaissent toujours comme une énigme.
Le cadrage des tableaux a toujours suscité un malaise, les perspectives sont tronquées, les échelles non respectées. Les plongées et contre-plongée sont vertigineuses. Sa toile *Canotier en haut de forme*, présentée à la 4 è exposition des impressionnistes, n'a pas échappé à l'ironie des critiques et à leur férocité.
Le spectateur reste toujours hors toile, il est un étranger qui passe. Il regarde des personnages qui ne se regardent pas et qui l'ignorent. Moqué de son vivant, oublié ensuite, sauf aux Etats-

Unis, il ne trouve la consécration dans son pays qu'en 1994, lorsque le Grand Palais lui consacre une exposition.
Aux Etats-Unis, il est considéré comme l'un des fondateurs du courant réaliste illustré au XX è siècle par Edward Hopper.

MARTIAL PHOTOGRAPHE SORTI DE L'OUBLI

Le cadet est avant tout un dilettante touche-à-tout et fier de l'être. Il ne se voit qu'en amateur et va au gré de ses envies naviguer d'une passion à l'autre, suivant en tout son aîné de cinq ans. Musicien d'abord, ami des impressionnistes toujours, il ne vient à la photographie que par hasard. C'est son beau-frère qui l'initie. Il va alors faire tout à la fois des photos de sa famille et de ses enfants et faire des photos en reprenant les mêmes motifs que son frère.
Il est resté totalement inconnu comme artiste jusqu'à aujourd'hui. Il méritait de sortir de l'oubli.
Une autre raison mérite qu'on lui rende grâce. Lorsque Gustave meurt, en 1894, il demande à Martial de se battre, avec Renoir comme exécuteur testamentaire, pour faire admettre à l'Etat français son fabuleux legs de 67 tableaux. Seule une partie sera acceptée et entrera dans les musées nationaux. Ces toiles, excusez du peu, sont signées : Degas, Cézanne, Manet, Millet, Monet, Pissarro, Renoir, Sisley …

PARCOURS DE L EXPOSITION

Les œuvres des deux frères sont présentées au visiteur en regards croisés et par thème.

Salle 1 : Paris en perspectives
C'est depuis le balcon de leur appartement situé au 31 boulevard Haussmann qu'ils observent les chantiers du baron éponyme qui métamorphosent la capitale.
Gustave ne se lasse pas de peindre en surplomb, les trottoirs parisiens, les perspectives plantées d'arbres, les squares et les éclairages publics. Les pavés brillent sous la pluie, les hommes ne sont que des ombres qui glissent sous leur vaste parapluie. Les *Peintres en bâtiment* se sentent à peine observés, au milieu de leurs échelles. Parfois la neige étend son blanc manteau et Paris devient cotonneuse et boueuse et silencieuse.
Martial s'attarde sur les monuments emblématiques de la capitale, anciens ou en construction : le Sacré-Cœur, la Tour Eiffel, l'Opéra Garnier, le Moulin rouge. Remarquez l'une des plus belles photos, celle de Gustave avec son chien, encore sur un pavé humide.

Salles 2 et 3 : Dans l'intimité des Caillebotte
Ici se met en scène une chronique impassible de la grande bourgeoisie.
Gustave fait des autoportraits plus ou moins convaincants, il peint admirablement sa mère.
Le Déjeuner est une œuvre éblouissante. Elle vous installe à table devant une assiette dressée et un couteau. En face, la mère, à côté de vous le jeune frère qui se jette littéralement sur la nourriture. La salle à manger est sombrement bourgeoise mais les carafes de cristal y jettent une resplendissante lumière.
Des scènes d'intérieur présentent des anonymes : Monsieur lit, Madame s'ennuie ou alors Monsieur se rase (la barbe) et Madame téléphone.
Martial photographie sa nouvelle famille, de la toilette au coucher des enfants, de la cuisine au salon, du déjeuner aux soirées en famille, au piano ou avec les amis.

Salles 4 et 5 : Les plaisirs du jardin
Gustave et Martial vont goûter aux joies de la vie en plein air, simplement d'abord, sur les bords de l'Yerres. Ici on pêche, on se baigne, on plonge, on rame sur des périssoires, ces barques si instables et si bien nommées.
Au Petit Gennevilliers, près d'Argenteuil, Gustave installe son chevalet face à son jardin. Comme son ami Claude Monet, il se passionne pour l'horticulture et peint ses roses, ses cattleyas (les fleurs de Proust) ses orchidées précieuses et ses capucines.
Martial plus tard représente Gustave dans sa serre ou devant son potager, si méticuleusement tiré au cordeau.

Salle 6 : Le paysage moderne
La révolution industrielle, la révolution des transports ont fasciné les impressionnistes. Gustave et Martial ne se lasseront pas de ces infrastructures qui éventrent le cœur de la capitale, du *Pont de l'Europe,* du *Paysage à la voie de chemin de fer,* du *Pont de Chalandray.*

Salles 7 et 8 : Au fil de l'eau
Enfin, la propriété des bords de Seine va offrir l'opportunité d'œuvres très réussies aux sportifs de haut niveau qui à présent gagnent des régates ou construisent des voiliers. Leurs reflets dans les eaux bleues dorées de la Seine sont un enchantement qui invite à la promenade même si on n'appartient pas à la grande bourgeoisie.

L'œuvre des deux frères est d'abord un instantané, pris sur le vif, de scènes de la fin du XIX è siècle. Hommes et paysages sont dans l'immédiateté d'un temps suspendu qui tranche avec l'hyper structuration des œuvres en lignes droites, obliques, courbes qui se tronquent à toute allure.
Un message à faire passer ? Non, une œuvre énigmatique, inscrite entre l'impressionnisme et le réalisme.

Maryse Verfaillie

Publié le 14 juin 2011